

Interview 1988

André Nocquet

André Nocquet (1914-1999) était un professeur d'aïkido français, 8e dan. De 1955 à 1958, il fut le premier uchideshi étranger de Morihei Ueshiba. Lors d'une interview accordée à l'occasion de la publication de son premier livre, « Maître Morihei Ueshiba, présence et message », en 1988, il a partagé des détails intéressants sur les débuts de l'aïkido. L'interview a été réalisée par France Culture.

Journaliste :

Vous venez de publier un livre, Maître Morihei Ueshiba (植芝 盛平, 1883-1969), Présence et Message, aux éditions Guy Trédaniel Éditeur. Je crois que quand vous-même vous avez commencé l'Akido, vous vous étiez déjà intéressé à d'autres pratiques, notamment le Judo. Comment est-ce que vous passez de l'un à l'autre ?

Nocquet :

Mon itinéraire, il est assez long. J'ai commencé, j'avais 17 ans. Dans le grenier de mon père, j'ai trouvé un petit opuscule, un petit bouquin, la méthode Sandow (1867-1925).

Et comme je n'étais pas très grand, petite taille, je me suis dit, il faut avoir des muscles pour ne pas toujours être tombé par les copains de l'école et tout ça. Alors je me suis fait des muscles, je suis devenu professeur culture physique. J'ai monté à Angoulême une salle culture physique, un cabinet de kinésithérapie également. Et après, évidemment, il y a le maître Kawaishi (川石 酒造之助, 1899-1969), qui est le fondateur du judo français, qui était là. Et il est évident que j'ai voulu faire du judo.

J :

Et ensuite, comment est-ce que vous êtes passé du judo à l'aïkido ?

N :

Eh bien, le judo, je l'ai développé dans tout le sud-ouest (de la France). Et ensuite, un japonais est venu qui s'appelait Minoru Mochizuki (望月稔, 1907-2003). Et il n'y avait plus de contact. On ne se tenait plus. Il n'y avait plus de position pré arrangée. Vous savez, vous savez qu'en judo, il y a des positions pré arrangées, on se tient. Mais je me suis dit dans la rue, si quelqu'un t'attaque et si tu le tiens, c'est pas très bon. Et c'est pourquoi j'ai considéré que le judo et l'aïkido, les deux ensembles, c'était quelque chose de très très complet.

J :

Mais quel a été votre premier lien avec l'Akido ? Comment un beau jour vous avez entendu parler de l'Akido ? Par vos lectures, par vos démonstrations ?

N :

Non, justement pas. C'est parce que Minoru Mochizuki, qui était un japonais, est venu en France. Et qu'il avait été invité par le fondateur du judo français, qui est Maître Kawaishi. Et quand j'ai vu travailler cet homme, je me suis tout de suite inscrit au cours.

J :

Vous avez dit que c'était ça qu'il vous fallait.

N :

J'ai trouvé ça remarquable. C'est des mouvements, n'est-ce pas, très rond, très beau, les chutes n'étaient pas plaquées au sol. Je peux considérer que le judo est un sport de premier plan, mais que l'aïkido, c'est quelque chose qui est différent, mais les deux s'adaptent bien. Et le professeur Jigoro Kano (嘉納治五郎, 1860-1938), qui a créé le judo, était un élève, non, un ami de Maître Ueshiba. Et il a dit, en voyant Maître Ueshiba travailler, je parle de Jigoro Kano, ça c'est mon Budo idéal.

J :

Le Budo, vous pouvez dire en un mot ce que c'est ?

N :

J'ai demandé à un moine de Kamakura ce que voulait dire Budo exactement. Et Do, c'est la voie, Bu, d'arrêter l'épée. C'est-à-dire de faire la paix. J'ai lu des livres anglais qui parlaient de l'esprit agressif des japonais. Ce n'est pas vrai du tout. Il n'y a pas d'agressivité. On cherche la paix dans les arts martiaux. On cherche à ne plus se battre.

J :

A cette époque, c'était dans les années 50-55 ?

N :

Alors je suis parti au Japon un bon jour par le deuxième maître qui est venu en Europe qui s'appelle Tadashi Abe (阿部正, 1926-1984). Il m'a dit : « vous, André Nocquet, vous avez l'air d'aimer beaucoup l'Aikido. Il faut donc que vous voyez Maître Ueshiba, le fondateur de l'Aikido. » Ma j'ai dit : « attention, à Bordeaux j'ai un club des 300 élèves, je ne peux pas quitter Bordeaux comme ça. » Alors, dans ma tête, pendant des mois et des mois, je me dis, qu'est-ce que je fais ? Je ne savais pas où aller. Et brutalement...

J :

À ce moment-là, vous enseignez toujours la culture physique ?

N :

Non, le judo. J'ai formé tous les professeurs du Sud-Ouest. De Poitiers jusqu'à Biarritz, j'ai fait tout en judo.

J :

Et quand vous êtes parti pour le Japon, vous étiez resté donc trois ans ?

N :

Je suis resté au Japon trois ans et je suis parti avec les conseils de M. Duhamel, de l'Académie française, qui était un ami de ma famille. Il

m'a dit : "Ne prenez surtout pas l'avion, parce qu'il faut mériter l'Orient par petites étapes."

J :

Vous avez partagé les messageries maritimes ?

N :

Les messageries maritimes par le Laos. Et là, j'étais en 4e classe.

J :

Vous étiez seul ?

N :

J'étais seul, 4e classe. Et je donnais des cours de Jujitsu aux officiaux.

J :

Pour le bateau ?

N :

Oui, quand il faisait trop chaud, ils me donnaient une cabine de 1re classe. C'était très gentil à eux. J'ai mis un mois.

J :

Et votre arrivée au Japon, comment est-ce que ça s'est passé ? Vous ne parliez pas le japonais, je prétends.

N :

Je ne parlais pas le japonais, mais vous savez que l'anglais est une langue commerciale et que la plupart, n'est-ce pas, des japonais parlent l'anglais ? Alors avec un anglais, j'avais fait de l'anglais au lycée, je me débrouillais bien en anglais. Alors avec les japonais, il n'y avait pas de problème.

J :

Maître Ueshiba ne parlait pas l'anglais, je crois.

N :

De du tout. Il parlait seulement japonais. Mais vous savez, avec un tel maître, on n'a pas besoin de parler. L'enseignement est de mental à mental.

J :

Vous appelez Ishin Denshin en japonais.

N :

Ah, Ishin Denshin, c'est ça. On n'a pas besoin de parler avec Ueshiba. Il vous communique.

Et il a dit : "C'est pas commode de faire entrer dans la tête d'André Nocquet l'Aïkido." Pourquoi ? Parce que...

J :

Comment vous avez compris qu'il avait dit ça ? Parce qu'il devait parler en japonais et vous en français.

N :

Il l'a dit par le truchement de mon interprète qui m'a dit ça. Alors qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai dit : « Mais comment est-ce qu'il va m'apprendre l'Aïkido ? » « Eh bien, il va m'apprendre le l'Aïkido, je vais lui apprendre quand il dort. Parce que quand il dort, il est évident qu'il ne peut rien dire, alors je peux pénétrer assez facilement. »

J :

Racontez-nous, entrez-nous, quand vous êtes arrivé dans le dojo de Maître Ueshiba à Tokyo, est-ce que vous étiez le seul étranger ?

N :

Ah oui, le premier, oui, le premier. Et je peux me dire que je suis le premier dans le monde, n'est-ce pas, à avoir été invité directement par le Maître Ueshiba. Et dans sa famille même...

J :

Vous viviez avec la famille, vous preniez les repas avec la famille ?

N :

Je prenais les repas avec le maître, je couchais par terre, et puis je mangeais une nourriture très frugale, beaucoup de riz évidemment. J'ai eu des problèmes, trop de poissons.

J :

De santé.

N :

J'avais de l'urticaire géant à des moments. Le maître me soufflait dans le visage et le lendemain c'était parti. C'est très drôle.

J :

Et comment se comportait-il dans l'intimité ? Est-ce que c'est quelqu'un qui connaît l'intimité ou il est toujours le même, quelles que soient les circonstances ?

N :

Dans l'intimité, Maître Ueshiba, il considérait que tous les hommes, tous ses élèves, étaient ses propres fils.

J :

Il avait d'autres élèves a demeure avec lui ?

N :

Il y avait beaucoup d'Américains qui venaient, mais ils ne couchaient pas dans le dojo. Ils venaient comme ça, d'une manière épisodique.

Moi, je couchais par terre et je me lève le matin à 5 heures. Il fallait nettoyer. Et je nettoyais le dojo avec Maître Tamura (田村 信喜, 1933-2010), qui est maître maintenant.

J :

Qui depuis est maître en France.

N :

Oui, et Noro aussi, Masamichi Noro (野呂 昌道, 1935-2013). C'était mes partenaires favoris. Et nous étions dans le dojo, et pendant une heure, et après, le maître arrivait, et on commençait leçon. Et on s'entraînait 5 heures par jour. C'était un peu un enfer. Pour un occidental comme moi, c'était vraiment très très dur.

J :

Le rythme était tellement différent ?

N :

Le rythme, c'est-à-dire que les Japonais, ils pratiquent l'Aïkido d'une manière un peu différente que les Européens. Parce que nous sommes formés un peu par Descartes, nous. Nous sommes cartésiens.

J :

On le comprend.

N :

Tandis que les Japonais, non. Les Japonais ont l'esprit global. Global. Alors, on pratique les mouvements pendant des heures et des heures. Et les mêmes mouvements.

J :

Sans savoir vraiment ce qu'on fait.

N :

Ça décroche du mental et ça se transmet au corps. C'est l'aspect Zen de l'Aïkido. L'homme pratique. Quand il a pratiqué le mouvement mille fois, l'esprit est complètement parti. C'est terminé. Et le corps prend. Tandis qu'en Europe, on montre un mouvement, les élèves pratiquent le mouvement, et puis d'un seul coup, ils veulent voir un autre mouvement. Puis après, encore un autre mouvement. Ils n'apprennent pas grand-chose.

J :

Vous venez de mentionner l'influence du zen dans l'Aïkido. Est-ce que vous pouvez nous retracer un petit peu l'itinéraire personnel et spirituel du maître Ueshiba, fondateur de l'Aïkido ?

N :

Le maître Ueshiba, n'est-ce pas, était un homme, jusqu'à 7 ans, il ne pouvait pas marcher.

J :

Très chétif.

N :

Il était très chétif. Et il a voulu être très fort, lui aussi, parce qu'il était petite taille. Moi je n'ai pas une très grande taille, mais il a tout de même 10 cm de moins. Il faisait qu'1,55 m, pas plus. Et alors là, petit à petit, par certains mouvements, il est devenu de plus en plus fort. Et pour apprendre les esquives, quelques élèves lui lançaient des pierres ou des betteraves. Et alors il essayait d'éviter tout ça. Et c'est comme ça que le Tai Sabaki est né. Mais le chemin de Maître Ueshiba, son itinéraire, je ne dirais pas spirituel, d'abord physique, il a rencontré au Japon de nombreux maîtres.

J :

En Hokkaido, je crois, notamment. En Hokkaido, notamment, il a rencontré un maître qui était très important.

N :

Ah oui, mais avant Hokkaido, il allait dans les dojos. Et il se promenait. Et il était là. Et quand il voyait un maître travailler, tout de suite, il demandait un test pour essayer de voir s'ils pouvaient le battre. Et il en battait beaucoup. Il disait, donc, je n'ai rien à apprendre avec des gens que je bats. Et un jour, en Hokkaido, il a rencontré un maître qui s'appelait Takeda. Et c'était derrière une auberge, une petite salle. Et il a vu ce maître très étonné, qui faisait beaucoup d'esquive.

J :

Comment est-ce qu'il pouvait savoir que c'était un maître ? Comment est-ce qu'on reconnaît un maître ?

N :

Il savait que c'était un maître. On lui avait dit que c'était Maître Takeda (武田 惣角, 1859-1943) qui descendait de telle école, n'est-ce pas ? Il l'a vu travailler. Puis tout de suite, Ueshiba a dit, est-ce que je peux faire contre vous ? Et alors, il s'est passé une chose extraordinaire, c'est que le petit corps de Ueshiba a été projeté 60 fois en quelques minutes. Et alors donc j'ai trouvé mon maître. Et je m'incline et je vais travailler avec lui. Alors il s'est passé une chose étonnante, c'est qu'il l'a pris comme élève, mais il lui enseignait que 5 minutes par jour, même pas, 5 minutes. Mais qu'est-ce qu'on faisait dans la journée ? Eh bien, il fallait laver, le mettre, lui préparer les repas. Et c'est ça au Japon, on ne paie pas, mais on donne de soi-même pour son maître. Ça ne se produit pas ici en Europe.

J :

Aujourd'hui vous êtes devenu maître d'Aïkido, c'est pas donc la même forme d'enseignement que vous pouvez transmettre ?

N :

J'ai reçu l'enseignement japonais et j'essaie de transcender un peu, de faire un peu ce qu'on appelle en religion un œcuménisme, n'est-ce pas ? D'essayer de mettre l'enseignement global des japonais avec l'enseignement cartésien. Et c'est pas facile. C'est pas facile.

J :

Après, dans l'itinéraire spirituel de la vie de Maître Ueshiba, je crois qu'il a rencontré quelqu'un de la secte Omoto.

N :

Oui, il a fait beaucoup de choses. Il a été en Manchourie, il a fait la guerre, il a manqué d'être tué, tout ça. Il y a eu beaucoup de choses. Il était de petite taille et il n'était pas, n'est-ce pas ? Il n'a pas fait son service militaire, trop petit. Mais il a écrit en lettres de sang à l'empereur. Il a pu le faire après. C'est un homme extraordinaire Ueshiba. Alors il a rencontré Omotokyo, un homme qui s'appelait Omoto (Deguchi Onisaburo, 出口 王仁三郎, 1871-1948), et cet homme, n'est-ce pas, parlait du principe de l'amour entre les hommes. Et ça, ça l'a beaucoup, beaucoup ravi, beaucoup étonné et tout. Et son Aïkido vient un peu de cela, mais pas complètement. Parce que dans une tempête de neige à l'Hokkaido, son maître, le Takeda, est devenu un peu comme fou. Il a dit, « Ueshiba, sors dans la tempête de neige, il y a un ennemi qui est là, qui m'attend. » Et Ueshiba sort, il n'y a pas d'ennemi, il n'y a rien, mais maître « mais s'il est là ». C'est parce qu'il avait, Takeda avait tué des hommes. C'était encore l'époque de la chevalerie, et l'époque un peu, presque moyenâgeuse. Alors, Ueshiba, il a dit, si le Budō, créé par mon maître, il faut tuer les autres, ce n'est pas un vrai Budō. Et qu'est-ce que c'est le vrai Budō ? Et bien c'est l'amour de tous les hommes. Et puis ne tuer personne et maîtriser les hommes, c'est tout. Et l'Aïkido est né ce jour-là dans ce sentiment de cette tempête de neige dans l'Hokkaido. Là j'ai un article très important, pas ici n'est-ce pas, mais que je pourrais publier un jour, qui n'a pas été écrit par moi, mais qui a été écrit par un autre Japonais. Alors ce qui me permet de le publier. Je peux le publier.

J :

Je crois que c'est à peu près dans les années 1923 qu'il a créé l'Aïkido.

N :

Oui, il a créé l'Aïkido à différentes étapes. Mais c'était dans ces années-là. Oui. On ne peut pas créer tout de suite l'Aïkido d'une seule fois. Ce n'est pas possible.

J :

C'est un mouvement.

N :

C'est un mouvement. Il y a par exemple des maîtres français actuellement, ils préfèrent l'Aïkido qui était pratiqué par le maître Ueshiba. Par exemple, c'était très dur, une technique carrée un peu. Et le maître travaillait très rond à la fin de sa vie. Il y a un cheminement du maître. Nous sommes tous les mêmes, n'est-ce pas ? Il y a toujours un cheminement dans ce que nous faisons.

J :

Donc on peut peut-être dire que l'Aïkido est né à la mort du maître Ueshiba ?

N :

L'Aïkido est né, pas à la mort, non pas à la mort, il est né quand il avait à peu près 75 ans.

J :

C'est à peu près à la même époque, d'ailleurs en 59, je crois que l'Aïkido a commencé à se diffuser hors du Japon.

N :

Oui, le Aïkido, parce que les Japonais envoient beaucoup de maîtres dans les différentes parties du globe, n'est-ce pas ? Et moi, je suis arrivé en France en 59, au début de 59, après avoir enseigné aux États-Unis, à la police. Et puis je suis arrivé là, et j'étais seul. J'étais seul. Et après, Maître Tamura est venu en 64. Mais on a un autre expert japonais qui s'appelle Masamichi Noro. Mais lui aussi il était très fort en Aïkido, il est venu mais il a pris une méthode légèrement différente

actuellement qui s'appelle le Ki no michi, c'est très beau mouvement, c'est très joli mais ce n'est pas l'enseignement réel de Maître Ueshiba on peut dire que c'est Tamura, n'est-ce pas, qui... je travaille avec Tamura, nous sommes des amis, c'était mon partenaire à Tokyo. Et Maître Tamura, évidemment, il m'a fait beaucoup souffrir quand j'étais à Tokyo. Parce qu'il travaillait les mouvements, il fallait répéter le même mouvement pendant une heure. Et quelquefois les épaules, ça souffrait un peu tout de même.

J :

Et vous, André Nocquet, comment est-ce qu'on peut définir exactement l'Aïkido ? Si on remonte au Kanji japonais, Do, bien sûr c'est la voie, et Aïki, c'est donc la recherche de l'harmonie ?

N :

Oui, bien écoutez, le maître japonais, pendant sa jeunesse, il a pratiqué tous les arts martiaux japonais, extrêmes orientaux. Ils lui ont permis de constater que la plupart de ceux-ci visaient à détruire l'agressivité de l'adversaire en détruisant l'adversaire lui-même. Et cette constatation l'amena à penser qu'il y avait là une carence. Et cette carence, pour lui, venait de ce que la base mentale de ces arts martiaux était la violence. L'idée du maître, la grande idée du maître, est de détruire l'agressivité de l'adversaire en faisant sentir à celui-ci qu'elle est inutile.

J :

Toutes ces idées de non-agression de l'un à l'autre, ça se trouve dans une perspective générale de l'univers même et de l'origine qu'il arrive à expliquer par l'Aïkido. Quand il explique l'origine de la matière et le Ki. Et pourtant, vous incitez bien dans votre livre *Présence et Message de Maître Ueshiba*, pour dire que l'Aïkido n'est pas une religion.

N :

Non, l'Aïkido n'est pas une religion. Parce qu'un jour, j'ai posé la question à mon maître, « Maître Ueshiba, vous dites toujours maître que l'Aïkido est amour. Alors, est-ce qu'il n'y a pas un sens très étroit

avec le christianisme ? » Il m'a dit « si, exactement, il y a un sens très étroit avec le christianisme. Mais si vous allez en Europe, ne dites jamais que l'Aïkido est une religion. Parce que si vous pratiquez bien Aïkido, peut-être que vous comprendrez mieux le christianisme. Mais si un bouddhiste pratique l'Aïkido, il sera un meilleur bouddhiste. » Voilà ce qu'il a dit. L'Aïkido fait comprendre mieux les religions et les philosophies. C'est donc une voie, c'est un chemin. Mais ce n'est pas surtout une religion.

J :

Et pour vous, quelle est l'influence du Zen dans la fondation, dans l'esprit de l'Aïkido ?

N :

C'est très simple, le Zen et l'Aïkido, le maître Ueshiba a toujours dit, Aïkido c'est Zen en action. C'est zen en action. Il est évident que c'est vrai. Parce que nous travaillons dans le moment. Nous travaillons dans l'instant, d'où l'économie du geste. Alors que dans les sports, comme le judo, nous travaillons dans la durée. Nous sommes dans la durée. Il y a l'effort dans le temps. On dit que nous, il y a l'effort dans le moment, dans l'instant, on ne se fatigue pas.

J :

Oui, vous dites d'ailleurs que cette voie, donc l'Aïkido, peut aider aussi bien le guerrier à manier son épée, mais aussi le musicien à son archet, l'architecte à son compas, le poète à sa plume et le peintre à son pinceau.

N :

Oui, ça c'est écrit.

J :

C'est ce que vous dites effectivement dans votre livre.

N :

Mais ce n'est pas spontané, je l'ai écrit en gommant quelquefois avec le temps.

J :

Et donc vous parlez de vigilance spirituelle. Est-ce que c'est le but de l'Aïkido ? D'arriver à affiner, disons, cette recherche spirituelle ?

N :

Je pense, Madame, je pense que l'Aïkido, au début, il ne faut pas pratiquer trop la philosophie de l'Aïkido. Il ne faut pas en faire une recherche spirituelle. Il faut mater le corps, il faut beaucoup pratiquer les mouvements, sans penser à cette recherche spirituelle. Il a dit, le Maître Ueshiba, quelque chose d'étonnant. Il a dit, 95% de transpiration et 5% de philosophie. Alors j'ai tout dit. Ça veut dire qu'il faut beaucoup pratiquer. Et quand on est, mettons, quand on a un grade de 3e dan, 4e dan de Aïkido, 3e dan par exemple, on peut commencer à se pencher sur l'aspect spirituel. Parce que moi souvent dans le dojo, je lisais et le maître me disait, « mais André Nocquet, ne lisez pas, vous pratiquez plus avec votre corps. Il faut pratiquer avec votre corps. Mais vous ne pratiquez pas assez ». Mais je dis, « je suis fatigué ». « Il n'y a pas de sens pour un Aïkidoka de parler de la fatigue. Ça n'existe pas. » Et alors, petit à petit, ce livre que j'ai fait, Présence et Message, j'ai mis beaucoup de temps à le faire.

J :

Oui, d'ailleurs, vous parlez de tout l'enseignement que vous avez reçu de Maître Ueshiba. Il paraît aujourd'hui en 1988, mais quand vous étiez au Japon, c'était dans les années 55-59. Donc c'est vraiment le fruit de toute une vie.

N :

Oui, c'est le fruit de toute une vie. Et le prochain livre que je fais, je l'appellerai « Le cœur épée ». Parce que le maître m'a dit en partant, « projette ton cœur plutôt que ton épée ». Il est évident que c'est très très important de projeter le cœur. Et nous savons qu'il y a une médiation entre le cœur organe et l'esprit. Je disais ça à des médecins,

et les médecins m'ont dit, « mais c'est bien symbolique ce que vous dites, c'est symbolique ». Puis quand je leur ai dit que c'est Claude Bernard (1813-1878), qui est un grand physiologiste du 19^e siècle qui a fait des recherches tellement fortes en démontrant que le cœur organe et l'esprit, le cerveau, ont des sensibilités sont ensemble et que un homme pour être bon mais un homme pour être bon s'il a que le cerveau qui entre en action il tranche dans la chair vive il est quelquefois méchant et mauvais mais dès que le cœur en médiation marche avec lui l'homme devient bon c'est pourquoi Aikido est une question de cœur.

J :

Mais vous dites aussi que l'Akido ce n'est pas un entraînement psychologique, donc uniquement, c'est un entraînement de toute la personne.

N :

Qu'est-ce que c'est que la psychologie ? La psychologie en Aikido, pour moi, ça serait de terrasser les autres avant qu'ils nous terrassent, n'est-ce pas ? Anticiper les mouvements.

J :

D'ailleurs, l'adversaire en Akido, c'est simplement une force relative qui est là. Ce n'est pas l'adversaire absolu.

N :

Il n'y a pas d'adversaire. Si un homme attaque, je considère que l'homme est inscrit dans une sphère, comme le voyait Leonardo da Vinci. Et quand les deux sphères s'interpénètrent, c'est le judo, parce qu'on se tient. Mais on ne se tient pas en Aïkido. Et comme on ne se tient pas, les deux sphères, la mienne et celle de mon partenaire, sont tangentiellles. Donc le mouvement de l'Aïkido est un art de l'action tangentielle. Il y a une très belle image pour comprendre l'Aïkido. Regardons une toile d'araignée. Et cette toile d'araignée, c'est un cercle. Et l'araignée se tient au centre, toujours. Et elle attend. Et moi aussi, dans mon cercle, j'attends. Et quand quelqu'un dépasse, rentre

dans mon cercle, c'est à ce moment-là que je peux agir. Il faut attendre que l'autre attaque et qu'il pénètre un peu dans votre cercle.

J :

C'est une pratique individuelle.

N :

Oui, c'est une pratique individuelle. Alors je tourne autour de l'adversaire. Et les principes de non-opposition, le yin et le yang, deviennent complémentaires. C'est ce que les gens devraient comprendre.

J :

D'ailleurs, vous dites qu'il y a une certaine méprise en France et aux États-Unis, notamment pour approcher l'Akido, vous dites qu'on le voit surtout comme une self-défense.

N :

C'est une très bonne self-défense, excellente self-défense.

J :

Mais ce n'est pas uniquement...

N :

Non, non, c'est pas une... Non, mais il est évident que dans la rue, si nous sommes attaqués, on peut se défendre, parce qu'il y a tout de même les atémis qui sont des coups que l'on peut porter. Si un homme m'attaque avec un poignard, ce n'est pas commode de faire amour avec un homme qui attaque un poignard. Parce que l'Aïkido c'est amour. Mais si l'homme attaque avec un couteau, vous pouvez être tué par cet homme. Il faut bien le désarmer. Alors là nous avons le droit de porter un coup sur des régions vitales qui n'entraînent pas la mort. On a le droit. Moi j'aime beaucoup l'entraînement avec les armes. Mais si un homme a une arme, un couteau, un sabre, je considère toujours les armes comme le prolongement du bras. Ça veut dire qu'il n'y a pas de

fixation de mon mental sur l'arme.

Il faut voir l'homme dans son ensemble et ne pas regarder ce qu'il a à la main. Dans le mouvement. L'Aïkido est très beau. Il peut être pratiqué par des jeunes garçons, des dames, parce que les chutes ne sont pas brutales. Mais ça ne se développe pas si vite que le judo ou le karaté, parce que chez nous il n'y a pas de compétition. Aucune compétition n'est possible.

J :

Et dites-moi André Nocquet, comment est-ce que peut se transmettre cet enseignement de l'Aïkido ? Est-ce que vous avez par exemple des disciples ?

N :

J'ai fait beaucoup de disciples en France et en Europe occidentale. J'ai formé l'Union Européenne. Il y avait à l'époque 11 nations à peu près. Et mes meilleurs élèves, il y a des français bien sûr, mais les plus fidèles je dirais. Et ceux que j'aime le plus, c'est les allemands. C'est très drôle, madame, parce que je suis un prisonnier de guerre, évadé, et je me suis battu contre les Allemands, et moi je leur enseigne l'Aïkido. C'est beau ça. C'est beau d'enseigner à des hommes qu'il y avait la guerre, il n'y a plus de guerre. C'est formidable. J'ai dit l'autre jour à un Allemand, « s'il y avait une autre guerre entre nous deux, qu'est-ce que tu fais ? » Je lui ai dit, Rolf. Rolf Brand (1932-2021), qui est le président, et moi j'ai un fusil et toi tu as un fusil. Et on se rend compte, il y a la guerre entre les deux nations. Alors il m'a dit, « eh bien, on met nos fusils par terre et on va faire les mouvements d'Aïkido ». Voilà ce qu'il m'a dit. Eh bien, j'étais content. C'est formidable ça. Vous ne trouvez pas ? Parce que l'amour n'a pas de frontières. L'amour n'a pas de frontières.

J :

Dans votre livre, vous parlez aussi d'un sens caché de l'enseignement. Qu'est-ce que vous voulez ... par ce sens caché ?

N :

Un sens caché, oui. Ce n'est pas commode à expliquer. L'Aïkido se pratique, mais ne s'explique pas. Il faut beaucoup pratiquer Aïkido, et on le comprend par la pratique. Mais les paroles que l'on peut prononcer sans le travail, ça ne sert à rien. Et le sens caché, ce serait plutôt triompher de notre nature agressive, où beaucoup de choses en nous qui sont mauvaises.

J :

Est-ce qu'il y a une sélection dans les élèves qui rentrent dans les dojos ?

N :

Il n'y a pas de sélection. Les élèves apprennent petit à petit et en général les gens qui sont débutants sont toujours enseignés de plus fort, n'est-ce pas ? Par des ceintures noires qui sont 1er dan ou 2e dan et on s'occupe des débutants comme ça. Ils apprennent petit à petit. Mais il y a un cheminement. On change tous les 10 ans. Un homme au bout de dix ans, il a compris quelque chose. Mais comme dit Ueshiba, un jour je lui ai posé la question, j'ai dit, « Maître, voulez-vous me dire, je vous pose une question. » Il m'a regardé, il m'a dit, « Je ne peux pas répondre à votre question parce que vous n'êtes pas au niveau pour comprendre. » Et je lui ai dit, « Mais quand est-ce que je serai au niveau ? » « Quand je déciderai moi-même », il m'a dit. Voilà. Et c'est vrai. Et au bout de deux ans, il m'a appris quelque chose que je ne pouvais pas comprendre au départ.

J :

D'ailleurs, je crois qu'il assistait beaucoup sur le fait que pour recevoir son enseignement, précisément, il fallait avoir la tête vide et ne pas...

N :

C'est ça, la tête vide. Ah oui, il m'a dit un jour, « vous avez votre verre plein de café, videz-le, et quand il sera vide, je pourrai faire entrer mon thé ».

J :

Et puis je crois justement qu'il voulait un renouvellement des idées parce qu'il avait aussi une autre image qui se rapproche de celle-ci. Il disait, « si une tasse est toujours pleine, l'eau y croupit. Et pour que l'eau soit fraîche, il faut la vider régulièrement. Si vos oreilles résonnent du son de votre voix, comment pourriez-vous entendre les harmonies divines ? »

N :

Ah oui, d'accord. Vous avez fait un texte très bon, je ne le connaissais même pas.

J :

Et vous pensez que l'Occident peut accéder à ce moyen de connaissance sans juste le critiquer ?

N :

Oui, je pense que petit à petit, je pense que le Aikido pourrait être mis dans l'esprit dont nous parlons actuellement. Et j'espère que dans le monde, et évidemment dans le monde de l'Aikido, il y aura une unification réelle. Ça va venir. Nous avons le 31 mars prochain le Doshu (Kisshomaru Ueshiba, 植芝 吉祥丸, 1921-1999), qui est le fils de Maître Ueshiba, qui arrive ici en Europe et qui fera un stage à Paris. Et alors là justement, je pense qu'il fera un discours sur l'amitié. Parce que c'est le plus important là, qui est de développer l'amitié.